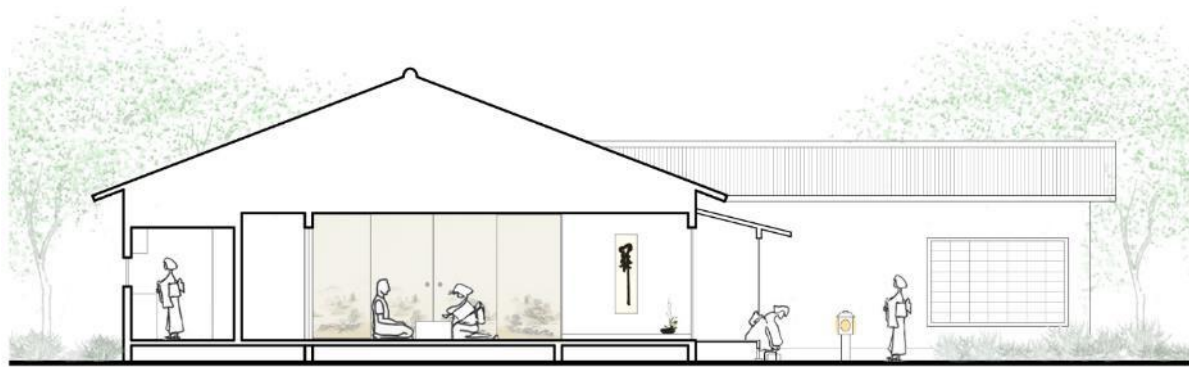


INTRODUCTION



Mon intérêt et ma relation avec l'architecture japonaise ont commencé tôt, à l'époque de la faculté. C'est là que j'ai découvert l'œuvre de Kenzo Tange, Kazuo Shinohara, Kiyonori Kikutake, parmi plusieurs autres architectes japonais. Dès le début, j'ai été frappé par la volonté de relier tradition et contemporanéité. Plus tard, j'ai lu le texte de Junichiro Tanizaki, « Éloge de l'ombre », qui m'a vivement intéressé en opposant l'idée de beauté japonaise à l'occidentale.

Des années plus tard, en m'approchant de la théorie psychanalytique, d'abord comme lecteur de Freud et Lacan, puis comme analysant, je suis arrivé par ce chemin à Henri Michaux et à son étude des idéogrammes chinois et, enfin, à la calligraphie et à l'art des idéogrammes japonais, avec ce plaisir d'abstraire qui suppose de se libérer par la « juste proportion » et le « juste lieu », esthétique qui m'intéresse profondément. L'idée d'une

beauté de l'imparfait et du transitoire s'exprime par le trait irrégulier et les gouttes du pinceau.

Plus tard, je me suis intéressé à l'architecture de Toyo Ito, Kazuyo Sejima, Ryue Nishizawa, Kengo Kuma et Junya Ishigami, où la relation tradition-modernité se radicalise, avec un langage contemporain fondé sur des poèmes qui s'expriment en dehors du béton armé, reprenant autrement l'esprit japonais de légèreté, d'essentialité et de délicatesse propres à l'architecture japonaise.

Ce livre synthétise cet intérêt et recueille des éléments de l'esprit de l'architecture domestique japonaise du passé et du présent, utiles pour réfléchir au sens de notre activité de projet aujourd'hui.

La multifonctionnalité, la continuité intérieur-extérieur, l'usage de matériaux naturels, la simplicité, le dépouillement et l'intégration de la nature demeurent des valeurs ancestrales de l'architecture japonaise, d'une profonde signification.

L'importance de l'ancestralité aujourd'hui réside dans le fait de nous faire comprendre que nous faisons partie d'une longue histoire, nous permettant de prendre conscience que le monde est quelque chose de bien plus vaste.

L'idéogramme japonais (kanji), par son élaboration esthétique, implique l'union entre art et expression graphique, en liant forme et signification.

La forme décantée au fil du temps permet toujours de nouvelles lectures et appropriations, avec une cohérence culturelle, où, véritablement, le moins peut être le plus.

Ce n'est pas un hasard si Mallet-Stevens, Bruno Taut, Frank Lloyd Wright, Le Corbusier et Charlotte Perriand, entre autres, ont été profondément influencés par la spiritualité japonaise. Wim Wenders a su capter cet esprit dans le chef-d'œuvre qu'est *Perfect Days*.

Junichiro Tanizaki révèle la subtilité de la maîtrise de la lumière à travers les différents dispositifs de l'architecture de la maison traditionnelle, afin de créer l'atmosphère que suscitent les clair-obscur.

L'architecture de la maison japonaise demeure une « opera aperta » dans laquelle la forme, la fonction, la matérialité, le spirituel et la valeur esthétique sont profondément amalgamés et intégrés à l'espace. La salle, le *tokonoma*, la galerie (*engawa*), l'espace pour la cérémonie du thé et le jardin en sont les preuves.

L'espace vide (*Mu*) est un concept à la fois philosophique, esthétique et spatial qui valorise la pause, le silence, l'intervalle et la résonance même du

vide. C'est un espace non pas tant vide que chargé de signification. Une pause pour ce qui donne sens à ce qui est présent, un vide fertile. Silence, vide qui respire. Un lieu où l'espace et le temps sont des éléments actifs d'une expérience sensorielle.

Résultat d'un processus de décantation au fil des siècles, la maison japonaise synthétise des aspirations actuelles relatives à la quête du beau, à l'élégance des formes, à la réduction à l'essentiel, à l'expressivité avec un minimum d'éléments et à l'harmonie des objets dans l'espace.

La maîtrise de la lumière, des matériaux et des proportions, intégrée à l'art et au végétal, en fait une ambiance associée à un goût raffiné et à un comportement policé, fondés sur des valeurs partagées consacrées par le temps.

La coexistence, dans l'espace de la salle japonaise, de différentes activités au cours de la journée, qui peuvent changer d'usage la nuit, lui confère une grande actualité, au moment où l'on constate que les habitudes d'usage de la maison (ou de l'appartement) peuvent passer du statique et standardisé à des usages plus flexibles ; l'intégration du travail à la maison, par exemple, exige aujourd'hui des espaces plus malléables, adaptatifs et combinables.

L'élaboration esthétique de l'espace d'habitation japonais en fait une référence incontournable pour penser l'espace contemporain, indépendamment des conditions économiques.

On peut parler d'un « style intérieur » de la maison traditionnelle japonaise, défini par la simplicité, le minimum de mobilier, l'usage de matériaux naturels, l'absence de distinction entre art et artisanat, le tout lié à des techniques constructives décantées au fil du temps. S'y ajoutent la maîtrise précieuse de la céramique, du laquage, de la peinture sur papier, du dessin du kimono, de la calligraphie et une révérence envers la végétation, qui constituent un socle culturel cohérent demeuré jusqu'à aujourd'hui et ayant franchi les frontières du pays.

L'un des traits du style japonais est précisément la continuité avec le passé, ce qui lui confère ce caractère intemporel.

Il existe une sagesse de l'habitat, un savoir transmis de génération en génération qui a permis la transmission de techniques d'assemblage complexes et épurées pour construire des structures en bois, maîtrisées par des charpentiers expérimentés plus que par le calcul structurel. Les larges avant-toits et les portes coulissantes *shoji* protégeaient de la pluie et modulaient

la luminosité. Les habitations faites de bois et de papier permettaient d'adoucir l'humidité, de contrôler le passage de la lumière et de réguler la ventilation.

Dans la maison japonaise, le fonctionnel est indissolublement intégré à l'expressif. La cérémonie du thé, avec son rituel, en est un exemple. Le tatami, avec sa simplicité, son harmonie et le jonc naturel, crée une sensation de dépouillement et de sérénité, caractérisant un environnement à valeur culturelle et symbolique où l'harmonie, le silence et la relation avec le jardin définissent la perception du monde physique.

Le *tokonoma*, élément fondamental de la maison japonaise, sorte d'autel domestique, célèbre la relation entre le matériel et le spirituel en offrant un lieu de réflexion, une sorte de bastion protégé de l'agitation de la vie urbaine. Le *tokonoma* est un espace de rencontre entre art et nature, devant lequel on s'assoit sur le tatami, marquant une pause pour méditer.

Ainsi, les espaces et les objets de la maison japonaise sont chargés de la sagesse que véhicule le passage du temps et, aujourd'hui, il s'agit de rechercher la synergie entre l'ancien et le contemporain, en approfondissant le dialogue entre eux, avec une approche capable d'apporter des concepts actuels et de provoquer une

expérience sensorielle qui mette en jeu l'intersection du neuf et de l'ancien, dans notre *Zeitgeist*.

Dans l'urbain, à Tokyo, on constate une intense expérience visuelle. Des annonces publicitaires nocturnes aux vitrines de plats, méticuleusement ordonnées et exposées dans la rue pendant la journée, tout est mouvement, vibration et dynamisme, visuellement attirant et stimulant.

Ceci est saisi par Wim Wenders et Sofia Coppola dans leurs films respectifs qui se déroulent dans cette ville.

Tokyo possède ce que l'on peut appeler un « centre vide », un lieu où vit quelqu'un que l'on ne voit jamais, l'Empereur, et autour de ce centre il faut effectuer un détour perpétuel pour circuler. Un lieu entouré de murailles, de douves et de végétation, autour duquel la ville se constitue.

Dans cette ville à croissance centrifuge, l'orientation se fait par le parcours, il faut marcher, voir, expérimenter chaque lieu, car il n'existe pas d'indications écrites. Les références sont topologiques et la ville est un réseau de parties et de relations qui se déploient en surface et se prolongent, enterrées, dans des sous-sols labyrinthiques.

Avec son tissu urbain dense et aux configurations multiples, son tracé complexe qui dissimule un ordre

non visible, doté d'une capacité d'adaptation et en transformation perpétuelle, et avec un mouvement apparemment aléatoire, Tokyo reste l'une des villes-monde les plus intéressantes d'aujourd'hui.



Jorge Mario Jáuregui